

DES NOUVELLES DE :

Fabien CAUSEUR



Basket Hebdo n°119 – Jeudi 10 décembre 2015



Fabien Causeur (Vitoria)

« Je suis un joueur qui peut faire la différence sur un match »

Ses dernières rencontres en équipe de France remontent à 2012, quand il venait d'être élu MVP français de Pro A et s'appretait à rejoindre Vitoria. Quatre ans ont passé, et Fabien Causeur (1,93 m, 28 ans) est bien plus fort aujourd'hui. Il est devenu le leader et le capitaine de son équipe.



eu énormément de changements donc je me dis que si je suis encore là, c'est que je ne suis pas si mauvais. (Il rit) On est un club qui a toujours eu beaucoup d'étrangers. La saison dernière, on avait uniquement Fernando San Emeterio comme espagnol, cette saison seulement Alberto Corbacho.

Tu es devenu capitaine. Cela relève de l'anecdote ou est-ce important ?

J'ai l'impression que c'est important. C'est ma première véritable expérience, parce que je l'avais seulement été en espoirs. J'étais un peu anxieux, je me demandais si j'avais le caractère, le charisme. Mais ça s'est fait naturellement. Je suis quelqu'un qui a toujours beaucoup parlé sur le terrain, mais je sens que je peux intervenir de plus en plus dans le groupe. Je suis moins complexé pour dire les choses, quitte à ce qu'il y ait une embrouille dans l'équipe, pendant un ou deux jours.

Dans ton jeu, se dégage aujourd'hui plus de leadership. Et au niveau

basket, où situer tes principaux progrès ?

Je pense que c'est global. J'ai progressé dans énormément de facettes de mon jeu, à commencer par la défense. Quand je suis parti de Pro A, il fallait que je progresse sur mon physique, ma défense. Après, je score plus actuellement, mais ça peut varier, il n'y a pas de science au niveau de l'adresse. J'ai 28 ans, l'expérience, la confiance, tout ça fait que je me sens bien sur le terrain. Je sens que je suis un joueur qui peut faire la différence sur un match. C'est quelque chose que je n'avais pas avant.

D'ailleurs cette saison, tu hérites souvent des tirs décisifs.

C'est vrai que j'ai déjà mis quatre ou cinq shoots vraiment importants sur la fin. Je me souviens aussi en avoir raté un, à Valence... Globalement, la balle arrive souvent dans mes mains. Ça n'est pas

Après un départ raté l'an dernier, cette fois Vitoria effectue un excellent début de saison (7-2 en championnat et 5-3 en Euroleague). Comment l'expliquer ?

On a gardé une bonne base. On a les deux mêmes meneurs (les Américains Darius Adams et Mike James) et c'est très important. Quant tu changes les meneurs chaque année, ce n'est pas évident, pour eux et pour leurs coéquipiers ; ça a été un gros frein les autres années. En plus des meneurs, à l'arrière ça fait quatre ans que je suis ici, Kim Tillie est dans sa deuxième saison, Tornike Shengelia aussi. Et il ne faut pas oublier l'arrivée de Ioannis Bourousis, qui apporte un gros plus.

Velimir Perasovic, l'entraîneur depuis cet été, est ton sixième coach en quatre saisons. Tu t'attendais à ce nouveau changement ?

Quand on a été éliminés des playoffs, l'ancien

coach, Ibon Navarro, m'a dit : « ils ne vont pas me garder. » Pour l'instant, avec Perasovic, ça se passe très bien. Pendant l'été, on a eu une conférence de l'Euroleague à Barcelone, où se font tous les spots publicitaires, et c'est là que je l'ai rencontré pour la première fois. On a mangé ensemble, on a tout de suite eu de très bons rapports... mais je me méfie toujours ! (Il rit) Je voulais attendre de voir comment ça se passerait pendant la pré-saison. Il m'a dit que je serais un joueur important, que j'allais jouer beaucoup. Rien n'est garanti, surtout avec un coach croate, mais j'ai senti la confiance.

Depuis que tu es arrivé à Vitoria, le club a utilisé cinquante joueurs. Toi seul est resté. Te voici le plus ancien du groupe, qui plus est étranger...

(Il rit) Oh, ça fait bizarre ! Je me dis que le temps passe vite. Quatre ans déjà, c'est quelque chose. Surtout dans un club comme ça ; il y a

que le coach appelle un système pour moi, mais je sais que les gars vont me chercher.

Ton meneur titulaire est Darius Adams. L'an dernier à Nancy, il était un scoreur tendance croqueur. Le voici top-scoreur en Espagne. Il a mûri ?

Darius a franchi un cap cette saison. Il a et aura toujours cet instinct de scoreur... et limite croqueur ! Lui et moi, on s'est souvent engueulé. Parfois, il prend des shoots pourris, il n'y a pas d'autre mot ! Mais c'est un gars bourré de talent, et il a compris que s'il faisait plus de passes, il aurait plus de shoots ouverts derrière. L'année dernière, j'étais beaucoup sur son dos, plusieurs fois je lui ai fait la gueule parce qu'il m'énervait sur certaines actions, et cette saison, on le sent plus à l'aise, ce n'est plus qu'un scoreur, et en plus il défend mieux.

La Pro A est souvent définie par les observateurs étrangers comme atypique, avec un basket plus rapide que réfléchi. Toi qui est labellisé Euroleague, quand tu joues une équipe comme Limoges, c'est vraiment un jeu différent ?

Oui. Mais moi, je sais d'où je viens, je viens du championnat de France, pour lequel j'ai beaucoup de respect. Et les équipes françaises sont toujours très dangereuses, parce que ce sont des équipes de séries, donc dans un bon jour... En France, il y a beaucoup de joueurs qui ont beaucoup de talent, qui peuvent scorer, qui sont très athlétiques. Mais ce qui leur manque, pour certains, c'est le Q.I. basket, ce qui fait que tu franchis un cap. En Espagne, en Euroleague, le jeu est plus structuré. Il y a un fossé au niveau tactique. Les joueurs expérimentés d'Euroleague sont beaucoup plus minitieux, ils peuvent faire deux, trois efforts, sans erreur : la différence est là.

Tu suis encore la Pro A ?

Toujours. Je suis les résultats, parce que j'ai beaucoup de potes en Pro A. ça me fait mal au cœur de voir Le Havre et Cholet, deux équipes qui m'ont formé, dans le bas du classement. Je n'ai pas regardé beaucoup de matches ; l'autre jour, j'ai vu Limoges-Asvel. Je regarde beaucoup d'Euroleague.

Voir des matches à la télévision fait progresser ?

C'est marrant que tu poses cette question, parce

qu'on a un chat avec plein de potes – Romain Duport, Rudy Gobert, etc. – et on a eu une discussion à ce sujet. Depuis tout petit, j'ai toujours regardé des matches à la télé. À l'inverse, tu as des joueurs qui te disent : je ne regarde jamais, du basket, j'en fais assez. Pour moi, ça fait partie de ta formation. Aujourd'hui, quand je regarde un match, je peux l'analyser beaucoup plus rapidement que je ne l'aurais fait il y a quelques années. Et sur le terrain, je vois beaucoup plus de choses qu'auparavant. C'est ce qu'on appelle le Q.I. basket. Pour moi, ça vient en regardant les meilleurs, et pourquoi ils sont les meilleurs : pas seulement parce qu'ils mettent des points, mais parce qu'ils font toujours les bons choix. Parfois, certains disent : pourquoi untel est dans une grosse équipe ? Regarde-le jouer, il ne fait pas une erreur. Il ne va peut-être pas mettre 15 points, mais il va en mettre 10, rater deux shoots, prendre cinq rebonds, faire d'autres choses.

« Concernant l'équipe de France, Giuseppe Poeta, un international italien, m'a dit : dans presque n'importe quelle autre sélection d'Europe, tu jouerais quinze minutes, facile. »

toujours 8-10 points, à 60-70%, 3-4 rebonds. Ce sont des mecs propres. Tu as aussi l'exemple de Nando (De Colo), qui est au top du basket européen. C'est un joueur à risques, mais aujourd'hui, c'est propre, impressionnant.

Quelle est la prochaine étape de ta progression ?

Tous les ans, les gens pensent : là, il est à son pic, il est au top. Et chaque année, je pense continuer de monter mon niveau. Je sais qu'un jour le physique ne suivra plus, mais je pense avoir encore trois belles années pour progresser. Tu peux toujours progresser sur des détails, et puis surtout, être bon dans les derniers moments d'un match, malgré la fatigue.

Tu seras en juin à la fin de ton contrat de quatre ans.

As-tu discuté de l'avenir avec tes dirigeants ?

Non, pas du tout. Tenter un nouveau challenge ou rester à Vitoria et avoir encore plus de

responsabilités, on verra. J'attendrai l'été pour voir ce qu'on me propose, tout en gardant en tête ce que m'a donné Vitoria. Je suis ouvert à tout, même si j'ai toujours eu un coup de cœur pour l'Espagne ; je suis à l'aise ici, je parle parfaitement espagnol.

Parlons de l'équipe de France. Cet été, tu as dû quitter le groupe à cause d'une blessure à l'œil. Rageant ?

Le problème, c'était que je ne pouvais pas jouer avec des lentilles, donc j'ai eu des lunettes pendant deux semaines. Je faisais de la muscu, je courais, mais pour jouer au basket, si je n'ai pas toute ma vision, c'est impossible. J'étais dégoûté de partir pour ça. Mais ça ne m'a pas empêché d'être dès le début de saison avec Vitoria, je m'étais même remis en forme au cas où on me rappelle en équipe de France. J'étais déçu de ne pas avoir pu montrer, au moins sur des matches amicaux, que j'avais progressé.

2015, blessure à l'œil. 2014, pas dans la liste. 2013, blessure au pied. Tes derniers matches en bleu remontent aux J.O. 2012, alors que tu es bien plus fort aujourd'hui. Comment le vis-tu ?

Concernant l'équipe de France, je n'ai pas de chance, entre guillemets, mais c'est une chance pour l'entraîneur d'avoir autant de monde sur ce poste-là. J'en discutais hier avec Giuseppe Poeta, un Italien avec qui j'ai joué, qui a été en sélection, il me disait : « dans presque n'importe quelle autre sélection d'Europe, tu serais dans un groupe et tu jouerais quinze minutes, facile ! » J'ai répondu : « oui, mais sur mon poste, c'est bouché, c'est comme ça. » Mais c'est clair qu'avoir un rôle en équipe de France serait quelque chose d'exceptionnel.

L'été dernier, tu as décliné l'invitation des Detroit Pistons en ligue d'été. Quelle est ta position vis-à-vis de la NBA ?

Cet été, on m'a proposé de venir surtout parce que mon agent a de bons contacts avec cette franchise, avec le scout qui fait venir les joueurs. Je n'ai jamais été super chaud par rapport aux summer leagues : y décrocher un contrat, c'est très compliqué. Je ne me suis jamais fait de film par rapport à la NBA parce que je pense que je suis un joueur labellisé Europe, de par ma taille, mon physique, mon jeu. C'est une ligue qui n'est pas pour moi. Forcément, si une proposition arrivait, ça serait exceptionnel, c'est un rêve de gamin, mais être un joueur reconnu en Europe est déjà quelque chose de très bien. Et surtout, j'aimerais gagner un trophée en Europe. ●

Tu as des exemples ?

À l'époque, je regardais souvent Manu Ginobili. (Il rit) Bon, c'est un joueur spécial, il prend beaucoup de risques donc il fait des erreurs. Aujourd'hui, Stratos Perperoglou, poste 3 de Barcelone. Ce mec, je ne l'ai jamais entendu parler sur un terrain, tu ne le vois pas, mais à la fin du match, il a



Fiche d'identité

- Né le 16 juin 1987, à Brest (Finistère) • 1,93 m • Arrière
- International français (29 sélections)
- **Parcours** : Le Havre (2005-09), Cholet (2009-12), Vitoria (depuis 2012)
- **Palmarès** : champion de France en 2010
- **Distinction individuelle** : MVP français de Pro A en 2012

Stats en Liga Endesa

Saison	MJ	Min	% tirs	3-pnts	LF	Rb	Pd	Pts	Ev
2012-13	32	20	50,0	34,2	77,0	2,1	1,3	9,4	9,0
2013-14	27	24	51,8	36,4	77,2	3,0	1,2	8,7	9,3
2014-15	34	25	52,9	40,2	74,1	3,0	2,2	9,7	12,6
2015-16	9	27	45,1	37,5	83,9	2,4	2,8	11,3	13,3

Stats en Euroleague

Saison	MJ	Min	% tirs	3-pnts	LF	Rb	Pd	Pts	Ev
2012-13	28	21	50,3	37,5	69,2	1,7	1,5	7,7	5,8
2013-14	17	23	42,4	29,7	100,0	2,4	1,5	5,9	6,0
2014-15	23	24	50,6	34,5	70,0	2,7	2,3	9,3	11,4
2015-16	8	30	44,1	48,1	72,7	2,6	2,0	10,1	11,6

Des Français qui chantent

Les expatriés ne brillent pas seulement en NBA. Ils jouent aussi les premiers rôles en Euroleague.

ARNAUD LECOMTE

Alors, comme ça, ils sont nuls les Français en Euroleague ? O.K. Strasbourg, à qui il reste une petite chance à condition de battre Khimki Moscou demain soir au Real Madrid champion d'Europe, et Limoges ne font pas mieux que les

autres et épaississent le dossier noir des clubs français incapables de passer le premier tour depuis 2007. Mais, sortis de nos frontières, ce n'est pas du tout la même chanson. Les Bleus s'exportent. Et pas seulement en NBA. En Euroleague, ils chantent à tue-tête et tiennent des rôles majeurs. Et pas dans de petites chorales de quar-

tier. Les cinq Français engagés cette saison sont déjà qualifiés pour le Top 16 à deux journées de la fin de la première phase. Nando De Colo est le meilleur joueur du CSKA Moscou la meilleure équipe, avec Olympiakos, de l'automne européen. Thomas Heurtel le chef d'orchestre d'un des gros clubs turcs, Efes Istanbul, et Fabien Cau-

seur le capitaine et le baromètre d'un grand d'Espagne, Vitoria.

Signe de la profondeur du réservoir bleu, un seul parmi eux, Nando De Colo, a joué l'Euro cet été. Les quatre autres étaient ou blessés (Heurtel, Causeur) ou écarté pendant la préparation (Tillie) ou fâché avec la sélection (Jackson). Leur brillant parcours,

auquel on peut ajouter les débuts intéressants d'Antoine Diot et Adrien Moerman en Eurocoupe, est une bonne nouvelle pour l'équipe de France mais une moins bonne pour le Championnat. Car il risque d'encourager ceux qui se sentent à l'étroit en Pro A à chasser le contrat et la reconnaissance à l'étranger. ■

DIOT FAÇON WARRIORS

Deux expatriés de fraîche date, Adrien Moerman et Antoine Diot, ont pris leurs marques avec leur nouveau club. Le MVP de Pro A dispose d'un temps de jeu conséquent (trente minutes) à Barvit (TUR) dans un Championnat considéré comme le nouvel Eldorado européen. Mais son club piétine un peu en Eurocoupe. Moerman assure aux rebonds (8 par match) mais n'a pas la latitude offensive dont il disposait à Limoges (10,6 pts). Antoine Diot, lui, s'éveille de nouveau au jeu après une longue convalescence, à la suite de la blessure à la cuisse qui l'avait privé de l'Euro. Revenu mi-novembre, il a profité de... la blessure du Belge Sam Van Rossom pour s'installer doucement dans la rotation des Golden State Warriors européens. Comme le champion NBA, Valence est en effet invaincu après dix-huit matches de Liga espagnole et d'Eurocoupe. En Ligue Adriatique, dans le club serbe de Mega Leks, l'ancien arrière artilleur Timothé Luwawu-Cabarrot (1,98 m ; 20 ans) se distingue et a par exemple marqué 27 points contre le Partizan.



18,6 points en Euroleague (2^e marqueur)



7,9 passes en Euroleague (1^{er} passeur)



30 minutes en Euroleague (1^{er} à Vitoria)



60% de réussite à deux points en Euroleague



6/8 à trois points à Moscou (13 novembre)

Nando De Colo

(CSKA MOSCOU, 28 ANS)

Pour sa deuxième saison au CSKA Moscou, l'arrière des Bleus marche sur l'eau, au-dessus des performances déjà très élevées qui l'avaient conduit dans le top 10 individuel de l'Euroleague. Il marque plus que jamais (18,6 pts en 26 minutes) et reste d'une efficacité redoutable (59 % à deux points, 45 % à trois points). Le leader de la meilleure équipe continentale de l'automne est en course pour le trophée de MVP qu'il a frôlé l'an passé. Un retour en NBA l'an prochain à vingt-neuf ans est à envisager fortement.

Thomas Heurtel

(EFES ISTANBUL, 26 ANS)

Il a débuté sa saison européenne par un numéro de virtuose à Limoges, distribuant 15 passes décisives, son record, lors du succès d'Efes Istanbul (89-77). Depuis, il ne mollit pas et domine le classement des passeurs. Mais pas que. Il est en effet deuxième marqueur de l'équipe turque et shoote à haut pourcentage à longue distance (58 %). A la pleine confiance du légendaire coach Dusan Ivkovic. Mais son retour en forme, après son rendez-vous manqué à l'Euro 2015, laisse bien des regrets à Vincent Collet et aux Bleus.

Fabien Causeur

(VITORIA, 28 ANS)

Lui aussi laisse des regrets après coup. Blessé en début de préparation avec les Bleus cet été, le Brestois s'épanouit complètement à Vitoria pour sa quatrième saison dans une équipe dont il est à la fois le capitaine, l'âme et le plus gros temps de jeu. Le départ de Thomas Heurtel l'hiver dernier l'a responsabilisé davantage encore ; il a gagné en agressivité et en justesse de jeu. L'arrière aux appuis décalés redevient un candidat extrêmement sérieux pour l'été olympique de l'équipe de France.

Kim Tillie

(VITORIA, 27 ANS)

Il n'est ni le plus spectaculaire ni le plus extraverti des Français d'Europe. Mais l'aîné de la fratrie Tillie (27 ans) a fait son trou à Vitoria pour sa deuxième saison au côté de Fabien Causeur. Systématiquement titularisé par Velimir Perasovic depuis le début de la saison, le grand intérieur (2,11 m) est un métronome au tir, un rebondeur honnête et un défenseur sous-coté. Lui aussi veut retrouver les Bleus un an après la médaille de bronze mondiale en Espagne.

Edwin Jackson

(MALAGA, 26 ANS)

Le seul des cinq Français expatriés en Euroleague qui ne débute pas les matches. Mais l'ancien de l'ASVEL est à l'aise en Andalousie dans son rôle de joker offensif venu du banc au relais de l'ancien Limougeaud Lamar Smith. Il a été énorme lors de la victoire de Malaga à Moscou (24 points en 26 minutes) et vient de réussir son meilleur match en Liga (18 points à Badalona). Le shooteur reste irrégulier mais s'est haussé au niveau requis après une demi-saison compliquée au Barça.